

La persécution religieuse en France

A L'ABBAYE DE SOLESMES

Le *Matin* a envoyé un de ses rédacteurs à Solesmes, et voici un extrait des impressions qu'il en rapporte :

Le Père Abbé ne sollicitera pas l'autorisation requise par la loi nouvelle, il n'attendra pas non plus le commissaire expulsé. Mais dès les premiers jours de septembre, la longue route qui mène de Solesmes à la gare de Sablé présentera ce singulier spectacle : derrière Dom Delatte, mitre en tête, et sous la conduite de Dom Olivieri, prieur du monastère et jadis lieutenant de vaisseau et aide de camp de l'amiral Courbet, 125 moines partiront pour l'exil. Derrière eux descendra la troupe effarouchée des Bénédictines, et, au milieu d'elles, deux Sœurs plus vieilles et plus humbles que toutes les autres, la grande-duchesse de Holstein et la grande-duchesse douairière de Bragance, mère de deux archiduchesses d'Autriche et tante du roi de Portugal.

Les autres communautés de l'Ordre iront rejoindre cette avant-garde à Farnborough, où l'impératrice Eugénie leur offre un premier asile. Le 2 octobre, date de clôture des délais d'autorisation, il n'y aura plus en France un seul Bénédictin.

L'annonce de cette exode a profondément ému les populations ambiantes qui vivaient des moines. On a organisé des pétitionnements et des meetings, et M. Legludic, sénateur radical de la Sarthe et maire de Sablé, n'a pas craint d'apporter aux protestataires l'appui d'une influence peu suspecte. Dans la voiture qui me menait à Solesmes, le cocher m'a demandé par habitude si je venais chez les Pères, et sur ma réponse affirmative, a mélancoliquement répliqué :

— C'est la dernière fois, sans doute, que vous profitez du service. Quand les Bénédictins seront partis, il n'y aura plus besoin de voiture, puisqu'il n'y aura plus de voyageurs.

A l'hôtel où je suis descendu, l'hôtelière m'a dit qu'elle fermerait sa maison après la fermeture du couvent, et le maire, qui passait par hasard, a ajouté :

— On pourra supprimer la commune, car Solesmes sans les moines, c'est Solesmes sans travail et sans ressources. Nous n'aurons plus qu'à nous expatrier comme eux.